

Prologue

Adrienne

Tout le monde ment.
Il y a des années, une expérience psychologique a été conçue pour estimer la prévalence des comportements mensongers. Elle mettait en scène un distributeur automatique en panne.

Les sujets étaient informés que le distributeur automatique dysfonctionnait. S'ils inséraient un dollar, le distributeur défectueux leur distribuerait des bonbons, mais leur rendrait ensuite leur dollar. En utilisant le distributeur, les sujets constataient que c'était tout à fait vrai. Ils recevaient deux, trois voire quatre sachets de bonbons gratuits et récupéraient ensuite leur argent.

Il y avait un panneau sur le distributeur. Qui indiquait : « Pour signaler tout dysfonctionnement de ce distributeur, veuillez appeler ce numéro. » Détail que les sujets ignoraient, le numéro indiqué était celui de l'un des chercheurs de l'étude.

Devinez combien de personnes ont appelé ce numéro pour signaler la panne de la machine.

Zéro.

Absolument. Pas un seul parmi les dizaines de sujets n'a eu l'honnêteté d'appeler le numéro et de signaler la

panne du distributeur. Chacun a pris ses bonbons gratuits et s'en est allé.

Comme je l'ai dit, tout le monde ment.

Il existe de nombreux signes facilement identifiables pour repérer une personne qui ment, en particulier si elle n'est pas douée pour le mensonge. En tant que psychiatre de formation, je connais intimement ces signes, des sortes de tics. Ils sont presque trop faciles à repérer.

Les menteurs s'agitent.

Le ton de leur voix ou leur façon de parler change.

Ils donnent trop d'informations, partent dans des récits trop détaillés pour se convaincre ou convaincre les autres de ce qu'ils disent.

Des machines ont été conçues pour reconnaître ces schémas et les identifier. Cependant, même le meilleur détecteur de mensonges connaît un taux d'erreur de vingt-cinq pour cent. Je suis bien plus efficace que cela.

L'écoute des cassettes audio de mes interactions avec mes patients ne permet pas toujours de le déceler. Sur la bande, les indices visuels importants manquent. L'évitement du contact visuel, par exemple, ou la main qui se pose sur la bouche ou les yeux. Mais si vous êtes mon patient et que vous me parlez, assis dans mon bureau, je peux observer votre visage et vos gestes et écouter la tonalité de votre voix.

Je saurai la vérité.

Je la reconnais toujours.

Ne me mentez jamais.

Tricia

Aujourd'hui

Nous sommes irrémédiablement perdus et mon mari ne veut pas l'admettre.

Je ne peux pas dire que ce soit un comportement atypique pour Ethan. Nous sommes mariés depuis six mois – encore des jeunes mariés – et, quatre-vingt-dix pour cent du temps, c'est le mari parfait. Il connaît tous les restaurants les plus romantiques de la ville, il continue de me surprendre avec des fleurs et, quand il me questionne sur ma journée, il écoute vraiment ma réponse et pose des questions complémentaires appropriées.

Les dix pour cent restants, en revanche, il est tellement têtue que je pourrais hurler.

— Tu as raté l'embranchement pour Cedar Lane, lui dis-je. On l'a dépassé il y a environ huit cents mètres.

Une veine effrayante se gonfle dans le cou d'Ethan.

— Non ! Il est devant nous. On ne l'a pas dépassé.

Les instructions imprimées pour la maison à Westchester – gracieuseté de Judy, notre agente immobilière – serrées dans les mains, je laisse échapper un soupir de frustration. Oui, nous avons un GPS, mais le signal s'est éteint il y a environ dix minutes. Maintenant, il ne nous reste

plus que ces instructions écrites auxquelles nous fier. On se croirait revenus à l'âge de pierre.

Eh bien, Ethan qui voulait quelque chose hors des sentiers battus... Son souhait est en train de se réaliser.

Le pire, c'est qu'il neige. Ç'a commencé il y a quelques heures, au moment où nous quitions Manhattan. Quand nous sommes partis, c'étaient de mignons petits flocons blancs qui s'évaporaient au contact du sol. Depuis une heure, les flocons ont quadruplé de taille. Ils ne sont plus du tout mignons.

Maintenant que nous avons quitté l'autoroute, cette route étroite moins fréquentée est glissante à cause de la neige. Et ce n'est pas comme si Ethan conduisait un pick-up. Sa BMW a de magnifiques sièges en cuir cousus main, mais seulement deux roues motrices, et il n'est pas incroyablement doué pour conduire sur la neige non plus. En cas de dérapage, il ne saurait probablement même pas s'il faut tourner le volant dans le sens de la glissade ou l'inverse. (On tourne dans le sens où on glisse, c'est ça ?)

Comme si elle lisait dans mes pensées, la BMW glisse sur une plaque de verglas. Les doigts d'Ethan sont exsangues sur le volant. Il redresse le véhicule, mais mon cœur bat la chamade. La neige devient vraiment mauvaise. Il s'arrête sur le bas-côté et tend la main dans ma direction.

— Laisse-moi voir ces indications.

Consciencieusement, je lui remets le morceau de papier légèrement froissé. J'aurais préféré qu'il me laisse conduire. Ethan n'admettra jamais que j'ai un meilleur sens de l'orientation que lui.

— Je crois qu'on a passé l'embranchement, Ethan.

Il regarde la feuille d'instructions dactylographiées. Puis il louche sur le pare-brise. Même avec les essuie-

glaces à fond et les phares allumés, la visibilité est très mauvaise. Maintenant que le soleil a baissé dans le ciel, nous ne voyons plus qu'à une dizaine de mètres devant nous. Plus loin, tout n'est que blanc pur.

— Non. Je vois comment y arriver.

— Tu es sûr ?

Au lieu de répondre à ma question, il grogne :

— Tu aurais dû vérifier la météo avant qu'on prenne la route.

Je coince les mains entre mes genoux.

— On devrait peut-être faire demi-tour ? On peut aller voir la maison une autre fois.

Quand il n'y aura pas un fichu blizzard autour de la voiture, par exemple.

Mon mari tourne brusquement la tête et me regarde comme si j'avais perdu la boule.

— Tricia, ça fait presque deux heures qu'on roule pour venir ici. On n'est plus qu'à une dizaine de minutes, et maintenant tu veux faire demi-tour et rentrer à la maison ?

C'est une autre chose que j'ai apprise sur Ethan depuis six mois que nous sommes mariés. Une fois qu'il a une idée en tête, il continue d'avancer coûte que coûte. Vous me direz, je pourrais voir ça comme une bonne chose. Je ne voudrais pas être mariée à un homme qui laisse en plan des tas de projets en permanence.

J'apprends encore à connaître Ethan. Toutes mes amies m'ont mise en garde contre ce mariage selon elles trop précipité. Nous nous sommes rencontrés dans un café – j'ai trébuché et renversé mon verre juste à côté de sa table, et il a insisté pour m'en offrir un nouveau.

Le coup de foudre. Quand je l'ai vu, j'ai craqué pour ses cheveux blonds striés de mèches encore plus blondes.

Ses yeux bleus de la couleur d'un ciel azur bordés de cils blonds. Et son nez romain, un peu trop fort, qui l'empêche d'être beau à l'excès. Lorsqu'il m'a souri, j'ai été conquise. Nous avons passé les six heures suivantes ensemble, à partager un café, puis, le soir même, il m'a invitée à dîner. Ce soir-là, j'ai rompu avec le petit ami que je fréquentais depuis plus d'un an, en lui expliquant en guise d'excuse que j'avais rencontré mon futur mari.

Neuf mois plus tard, mon Roméo du salon de thé et moi, nous nous mariions. Six mois après, nous déménagions en banlieue. Notre relation s'est déroulée en accéléré.

Jusqu'à présent, aucun regret. Plus j'en apprends sur Ethan, plus je tombe amoureuse de lui. Et il ressent la même chose pour moi. C'est formidable de partager ma vie avec lui.

Sauf pour le grand secret que je ne lui ai pas encore révélé.

— Très bien, dis-je à Ethan. Trouvons la maison.

Il me tend la feuille de route, remet la BMW en marche.

— Je sais exactement où aller. C'est droit devant.

Ça reste à voir.

Il roule plus lentement cette fois, à la fois à cause de la neige et pour ne pas rater le tournant, même si je suis certaine qu'il l'a déjà raté, il y a environ huit cents mètres. Je ne quitte pas la route des yeux non plus, même si le pare-brise est maintenant couvert de neige. J'essaie d'avoir des pensées chaudes et sèches.

— Voilà ! s'écrie Ethan. Je le vois !

Je me penche en avant sur mon siège, tirant sur la ceinture de sécurité. Il le voit ?! Il voit quoi, au juste ? Il porte des lunettes invisibles de vision nocturne spécial neige ? Parce que tout ce que je vois, moi, c'est de la

neige, et au-delà, encore de la neige, et au-delà, le noir. Cependant, lorsqu'il ralentit, je découvre effectivement un petit chemin qui mène à une zone boisée, et les feux de route éclairent un panneau presque camouflé sous la neige. Je peux à peine distinguer les mots quand il prend le virage un peu trop vite.

Cedar Lane.

Vous savez quoi ? Ethan avait raison depuis le début. J'étais sûre qu'il avait dépassé l'embranchement de Cedar Lane, et finalement non. Il est juste là. Maintenant que nous sommes sur la route étroite qui mène à la maison, je crains que la BMW ne soit pas en mesure de passer. Un coup d'œil au visage de mon mari m'indique qu'il redoute la même chose. Le chemin qui mène à la maison est à peine pavé et il est maintenant recouvert d'une épaisse couche de neige.

— On va dire à Judy de faire vite pour la visite, dis-je. Histoire de ne pas rester coincés ici.

Ethan hoche la tête.

— Je dois être honnête. Je voulais quelque chose à l'écart de la ville, mais là, c'est insensé. Je veux dire, c'est comme si on était au milieu de...

Il s'interrompt en milieu de phrase. J'imagine qu'il allait souligner que nous sommes au milieu de nulle part. Mais avant qu'il ne puisse prononcer les mots, sa mâchoire se décroche. Car la maison est enfin en vue.

Et elle est incroyable.

L'annonce sur le site web de Judy mentionnait qu'il s'agissait d'une maison de deux étages, plus un grenier, mais cette description ne rend pas justice au domaine immense que nous avons sous les yeux. Les plafonds doivent être extrêmement hauts, car les deux pentes

abruptes du toit semblent toucher le ciel lourd de neige. Les côtés de la maison sont percés de fenêtres en arc brisé qui lui donnent un air de cathédrale plutôt que d'un endroit où l'on vit. Ethan est toujours bouche bée.

— Jésus, souffle-t-il. Tu t'imagines vivre dans un tel endroit ?

Je ne connais mon mari que depuis un peu plus d'un an, pourtant je reconnais l'expression de son visage. Il ne pose pas une question rhétorique. Il veut vivre dans cette maison. Nous avons traîné la pauvre Judy à travers la moitié de Westchester et de Long Island, parce qu'aucun endroit que nous visitions n'était à la hauteur de l'image qu'Ethan avait dans la tête. Mais là...

— Tu aimes ? je demande.

— Tu ne la trouves pas géniale ? Je veux dire, regarde cet endroit.

J'ouvre la bouche pour lui donner raison. Cette maison est indéniablement magnifique. Elle est immense, élégante et isolée – tout ce que nous recherchions. C'est une maison parfaite pour accueillir plein d'enfants, ce qui est notre objectif. Je veux dire à Ethan que j'aime la maison autant que lui. Que lorsque Judy arrivera, nous devrions lui faire une offre sur-le-champ.

Mais je ne peux pas.

Car alors que je contemple cette propriété tentaculaire, un sentiment de malaise m'envahit. Au point que je dois me plaquer une main sur la bouche et inspirer profondément pour ne pas renvoyer mon déjeuner sur le revêtement coûteux de la BMW. Je n'ai jamais ressenti ça. Pas une fois dans les dizaines de maisons vides que nous avons visitées au cours des deux derniers mois. Je n'ai jamais éprouvé un sentiment aussi fort.

Il s'est passé quelque chose de terrible dans cette maison.

— Oh, merde ! dit Ethan.

Je prends une nouvelle inspiration, repousse un nouvel assaut de nausée. Et je remarque alors que nous avons cessé d'avancer. Les roues avant tournent avec détermination, mais dans le vide. La voiture est bloquée.

— La route est trop glissante, dit-il. Il n'y a aucune accroche.

Je m'enlace de mes bras, parcourue d'un frisson malgré le chauffage poussé à fond.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

Il tend la main pour essuyer la condensation sur le pare-brise.

— Eh bien... on est assez proches de la maison. On peut y aller à pied.

Facile à dire pour lui. Il ne porte pas de bottes Manolo Blahnik.

— Et puis on dirait que Judy est déjà là, ajoute-t-il.

— Ah ? Je ne vois pas sa voiture.

— Non, mais les lumières sont allumées. Elle doit l'avoir rentrée dans le garage.

Je scrute la maison à travers le pare-brise embué. Maintenant que je regarde plus attentivement, je vois une seule lumière briller par l'une des fenêtres de l'étage. C'est curieux. Si un agent immobilier faisait visiter une maison, n'allumerait-il pas la lumière au rez-de-chaussée ? Pourtant, tout le rez-de-chaussée est plongé dans le noir. L'unique lumière brille à l'étage.

Une fois de plus, je frissonne.

— Viens, dit Ethan. On sera mieux à l'intérieur. De toute façon, on ne va pas passer la nuit dans la voiture. On tomberait en panne d'essence et on mourrait de froid.

Perspective peu séduisante en effet. Je commence à regretter cette expédition dans son ensemble. Qu'est-ce qui m'a pris de venir ici ? Mais Ethan adore la maison. Peut-être que tout va s'arranger.

— Très bien, j'accepte. Allons-y à pied.